

Paris, ce 23 Juin 1884.

Mon cher Maître,



Je n'ai pas
répondu sur le champ afin de
pouvoir vous transmettre plus
sûrement les renseignements que vous
me demandez. D'après ce que
je vois maintenant, il me serait
fort difficile de m'arrêter à
Lisieux en allant à Agny, car je
serai un peu fatigué, et attende
chez moi avec trop d'impatience.
Mais, si vous voulez bien le permettre,
Mon cher Maître, j'en prierais de
voulez bien me tenir au courant de
vos déplacements pendant les mois
de juillet et d'août, et j'en suis
sûr, si du moins les circonstances
le permettent, de vous amener mon

177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

J'ai rien de nouveau
à vous dire. Vous avez dû vous apercevoir
à la couleur du Baume de Canada
que Rousseau m'avait donné ~~une~~
la qualité très supérieure. Il n'en
avait pas d'autre. Cependant, la
d'avez bien préparé, et je crois que
vous pourrez vous en servir.

J'ai bien regretté de ne pas
vous avoir trouvé, mais mon centre
d'occupations est maintenant

tellement loin du quartier de la
Sorbonne que je suis presque excusable.

En tout cas, mon cher Maître, j'ai compté
sur votre bienveillance, et je vous prie
d'accepter pour toutes vos entreprises
les meilleurs souhaits de réussite et
de santé

de votre élève dévoué et
reconnaisant

J. Brody

Paris, ce 22 Juin 1883,

Mon cher Maître,



Je ne vous réponds qu'un mot à la hâte, car votre lettre me semble pressante et je voudrais vous tranquilliser sur un point du moins si c'est possible.

Je vous supplie seulement de ne jamais parler de quoi que ce soit à Mr Philippson, car il m'avait dit de ne vous rien faire savoir.

Il n'y a rien de positif au sujet d'intrigues faites en vue de vous subvertir la direction soit de Roscoff, soit de Banyuls, du moins Mr Philippson me l'a affirmé; mais il doit bien y avoir en la matière y avoir quelque chose puisqu'il m'a dit qu'on en avait vaguement parlé.

en disant que cette double direction
ne vous permettrait pas de vous
trouver à Paris. Je ne devrais pas
vous écrire cela; mais envers vous, mon
cher maître, je suis déchargé de toute
considération; mettons que je suis votre
âme damnée: en tout cas, je ne saurais
jamais trop faire pour reconnaître
en peu ce que vous avez fait et ce
que vous faites pour moi. Disposez donc
de moi comme vous l'entendrez, je suis
tout à vous; ~~toutefois~~ j'aimerais autant
que ma Philispe ne se doutât pas de
cette lettre.

Je vous demande mille fois
pardon, mon cher maître, de vous en
avoir si peu, mais c'est tout ce que je
sais, et le courrier va partir.

Votre élève dévoué et
reconnaissant qui vous souhaite
du calme et de la santé

J. J. Brody

P.S. Si vous voulez que je veuille de prendre d'autres
renseignements, m'indiquez-moi comment je pourrai le
faire. - Je serai sans doute à vous du 10 au 29 juillet.

Paris ce 7 octobre 1883,

Mon cher maître,



Je vous remercie beaucoup
de vous souvenir toujours de moi. Je
suis désolé de vous savoir souffrant, et,
comme vous, j'espère que l'air plus chaud
du midi vous sera plus éloquent que
ne l'ont été les bords humides de la
Dordogne.

Je serai bien heureux de vous
voir à Paris à la fin de ce mois-ci; mais,
si vous n'avez pas encore votre ménage,
et si vous êtes obligé d'aller manger
de l'autre côté de l'eau dans un
restaurant, j'aurais bien peur si vous me
permettiez de vous offrir un peu de mon
pot au feu, car j'en ai pas besoin
d'ajouter que chez moi vous serez chez
vous, et ferez comme bon vous semblera.

J'ai en effet une domestique depuis
trois jours, et vous lui donerez les
ordres que vous voudrez: elle a avec
peu d'aivrage chez moi pour pouvoir
être à votre cuisine disposition.

Vous avez mille fois raison
quand vous prévoyez que je saisi me
fatiguer: j'en puis en effet faire
différemment. Si j'en avais pas besoin
de gagner un peu d'argent, je devrais
abandonner M^r Vidal qui en me donne
pas de clientèle et me fait travailler
beaucoup pour lui; mais il me donne
2000 francs par an. C'est beaucoup
pour moi qui ne fais pas pour un sou
de clientèle.

Vous arriverez sans doute à
Paris en pleine crise gouvernementale.
Cela vous servira-t-il? Il serait bien
désirable que vous finissiez terminer
Banyuls, puis vous reposer. Quant

à moi, j'aspire après votre repos,
mon cher maître; et je ne serai
content que lorsque je vous verrai
tranquille chez vous, heureux de vos
créations, et ne ~~cherchant~~ plus à
en entreprendre une nouvelle.

Je suis, mon cher maître,
avec le plus profond respect
votre élève dévoué et
reconnaisant

J. Brocq

A 1^{er} octobre 91.

12, Rue de l'Isly



Mon cher et très-honorable Maître,

Je reçois votre mot à l'instant même, et j'ai écrit ces deux lignes pour vous prouver de vouloir bien me dire quel jour vous viendrez à Paris, et quand j'pourrai avoir le plaisir de vous donner le dîner classique: un bœuf - un plat de légumes. - C'est convenu.

J'en parle pas des ennemis auxquels vous faites allusion. C'est trop triste de s'en vanter. C'est certainement recommencer à vous écrier pour les autres. C'est donc un gauffre que votre Banyuls! Et toujours vous avez

quelque chose de nouveau à faire!
Vous en avez déjà beaucoup trop
fait, beaucoup trop. Je comprends
d'ailleurs qu'il vous soit de plus en
plus difficile de trouver de l'argent,
Car le gouvernement est obligé de
compter ~~de~~ avec son budget, et
quant aux particuliers, eux doivent
pas être fort enthousiastes, Car en
somme c'est donner de l'argent
au gouvernement qui lui en
demande déjà bien aux par
les impôts exorbitants dont nous
sommes accablés.

Oh! si j'étais à votre
place, ce que j'en ferois
tranquille! travaillant doucement

à ce qui me plairait, et laissant un
peu faire les autres!

Mais j'en ai perçu que je
dépense les bones promises et je
m'arrête en vous priant, mon cher
Maitre, de vouloir bien m'excuser,
et agréer l'expression de mon plus
profond respect et de mon entier
dévouement

Votre dév. reconnaissant

J. M. Brody

M^r Bouchard !! Comme vous le voyez,
c'est assez jolî! J'ai M^r Guyon des
plus compromis. N'y a que personne
d'influent à l'instabilité qui preme sa
défense, et les intrigues de mm^s Charot
& Pasteur ont beau jeu. C'est triste
tout de même. Et d'ici qu'il en est presque
toujours ainsi.

Quant à l'élection de Quatrepages
je n'ai pas de détails à vous donner
ni voyant plus personne du Muséum ou de
la Sorbonne.

Soignez-vous bien, mon cher maître,
éprouvez-vous, ne vous refroidissez pas
et tenez-moi, j'en suis sûr, au courant
de votre santé.

Veillez agréer, mon cher et
bien-honori^{er} maître, l'assurance de mon
plus profond respect et de mon entier
dévouement

M^r Vial

P.S. Je pense que Pierre et Fortelle sont tout-à-
fait bien.

Paris le 27 avril 92.

12, Rue de l'Isly



Mon cher et bien-honori^{er} maître,

Votre lettre m'a fait grand
plaisir, car je commençais à être quelque
peu inquiet de votre long silence, et je
me demandais si le séjour à
Bangulou ne vous avait pas redonné
quelque bronchite. Je suis heureux de
savoir qu'il n'en est rien.

Pour votre malade je vous
engage à continuer un peu la quinine
puisque elle lui a réussi, à faire des
badigeons et d'ode répétés sur le point
douloureux, puis à faire de menages
et de mouvements doux d'abord, puis
de plus en plus étendus.

Si l'état persistait il faudrait
donner le matin deux ou trois
lactés.

de une à huit gouttes de
Serrure et Sade fraîche, ou bies
de l'osone de Sodium —

Avant chaque repas prendre de
la lithine effervescente de Leprieux,
ou toute autre préparation de
lithine. — Soigner le cœur. —
Entretenir la liberté de intestins.

Beaucoup de lait. —

Si la caplité de Ravachol
et de ses rengeurs empêchent beaucoup
de personnes de dormir... et de
rester. Paris est morte et vide.

Cela n'empêche point la
lutte pour l'institut de devenir
de plus en plus âpre. Elle se complique
même étrangement. Vous avez suivi
quelque peu ce qui s'est passé à
l'école de médecine à propos du
concours d'agrégation. M^{rs} Charcot

et Cornil, furieux du résultat qui
s'incair leurs candidats, ont
protêté et fait protêter les
concurrents malheureux. Cela a
abouti à des mémoires, véritables
paniers d'ordures, qui constituent
des diffamations au premier chef
des membres du jury. Non contents de
cela M^{rs} Charcot et Cornil ont
reporté toute leur animosité sur ceux
qui de près ou de loin touchent à
M^r Bouchard. M^r Lamouge a
profité de ces querelles avec la plus
grande habileté, de telle sorte
qu'il est à l'heure actuelle le candidat
d'élire de M^r Charcot, de M^r
Pasteur et de nombre d'autres
membres de l'Institut égarés par
M^r Charcot à propos du dernier
concours d'agrégation et crospérés
des infamies commises par le jury
sous la présidence et l'impulsion de